



Rédaction : Edouard Gloanec, Jacqueline Hafidi, Marianne Ménager, Eric Sionneau, Jean-Michel Surget. **Assistance technique :** Jean-Michel Surget. **Diffusion :** Jean-Luc Thouraine.
Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac, Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, On le trouve aussi aux Studios.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com
 N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant des ramettes de papier.

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous

DEMAIN la chronique
 LE GRAND SOIR

SEPTEMBRE
 2009
 n 44

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

MALAISE

Michael Jackson n'a pas eu le temps d'enfiler son maillot de bain que déjà, les colchiques pointent... Riche ou pauvre, on est bien peu de chose... Du jour au lendemain, tout peut battre en brèche. Même Nic a chancelé pendant l'été, avant la cueillette des pommes, il est tombé dedans. Un fléchissement de genoux un tant soit peu salutaire puisque sa cote de popularité s'est ostensiblement redressée après « l'évènement ». Et puis y'a ceux qui basculent et bousculent au Grand jour. L'illustre CGT par exemple, a compris qu'on pouvait s'offrir n'importe quel décalage, même le plus extrême, entre la parole et l'action. Fin juin, à la Bourse du travail de Paris elle a témérairement harnaché ses troupes (masques, bâtons, bombes lacrymogènes) pour aller tabasser les sans papiers ; les femmes et les enfants d'abord ! Sa médiocrité l'a poussée à passer à l'assaut alors que les hommes avaient quitté momentanément le lieu. Elle s'est pourtant assez prévalu de prendre leur défense, en se déclarant très active dans la lutte pour leur régularisation. En son âme et conscience, elle a agit « avec la certitude d'avoir tout tenté par le dialogue » (la même langue aussi ?)... Grave... On connaissait les CRS, les forces de l'ordre, le ministère de l'intérieur mais on ignorait qu'une organisation prolétarienne (tout du moins à la base) pouvait se livrer à un tel « dérapage », comme dirait les médias... Pas d'euphémisme, ce n'est qu'une **révélation**, aussi claire que la déclaration de Maurad Rabhi (bras droit de Bernard Thibault) : « il n'y aura pas de grève générale. Le grand soir, c'est dans les livres ». D'accord « camarade », mais faudrait tout de même préciser qu'on fait référence au « Grand soir » dans les livres d'Histoire, pas dans ceux de science fiction. Il y a un passage intéressant qui se situe aux alentours du printemps 1871. Il faudrait peut-être lâcher Schrek (comme Chérèque en *com-pressé*) E.T., Alien, Docteur Jekyll et Mr Hide, de temps en temps...

Qu'on ne me parle pas d'unité syndicale pour contrer notre dédale de décrépitude sociale mais d'unité populaire, comme dans les livres d'Histoire... Et si, par ces temps impromptus, responsable, les pieds sur terre, sans hélico, j'avais un ticket à la CGT, ou je l'avalerais ou je le cracherais bien vite, de peur qu'il ne me reste en travers de la gorge.

M.M

L'objectif du gouvernement est de criminaliser toute contestation sociale. Pour lui, seul le scrutin électoral fait la démocratie, mais en réalité avec Tarnac il a continué à étendre le champ de la répression avec les gardes à vue pour terrorisme sur de simples suspicions mais surtout créé un précédent en terme de "délit d'opinion": pour de simples opinions politiques garde à vue prolongée, détention provisoire prolongée et injustifiée. La justice a, quant à elle, montré qu'elle était bien soumise et non indépendante. Enfin le terme de terrorisme et les mesures spéciales qui accompagnent son emploi sont l'instrument d'une politique de terreur du pouvoir (et en cela c'est lui le terroriste) qui vise à instituer par la peur une guerre contre un ennemi intérieur qu'il faut à tout prix trouver ou inventer si besoin. Grâce à cela et au tout sécuritaire, il pourra faire passer plus facilement ses mesures iniques et antisociales, les restrictions des libertés individuelles, le retour du patriotisme et du religieux comme seul lien social, en lieu et place des droits sociaux et des libertés conquises qui sont encore le socle du lien social aujourd'hui.

Edouard

CRIMINALISATION DE LA CONTESTATION

Sujet d'une déferlante actualité.

On en arrive à une situation (ou des myriades de situations plus ou moins rocambolesques et tragiques) où la contestation devient dangereuse pour le pouvoir en place. Alors, ce pouvoir affaibli par ses propres pratiques dans le contexte de cette «crise» où nous sommes plongés, cuisinée à toutes sortes de sauces par de curieux experts et journalistes, ce pouvoir donc, que des élections dites démocratiques ont entériné, il prend peur (c'est du moins mon analyse) et cherche avec ardeur à se protéger de ces mouvements de contre-pouvoirs qu'il a tolérés tant qu'ils ne lui ont pas paru trop néfastes pour sa survie.

Cette peur intérieure, il n'a pas d'autre issue que de la projeter hors de lui, vers les citoyens qu'il est censé protéger, et de la matérialiser en mesures sécuritaires, faussement rassurantes puisqu'elles ne protègent de rien (ou si peu). Mais il est important d'insuffler cette peur à la population, et elle n'a pas d'autre objectif que de «déréaliser» les problèmes pour mieux les fantasmer.

Donc, la peur devient un véritable enjeu politique à exploiter pour assurer des élections aux résultats aléatoires (dérisoires ?) et continuer à fonctionner pour stabiliser des positions en passe de se craqueler.

A peine arrivés, on décide de poursuivre «notre expérience spirituelle» en allumant la vingtaine de bougies rescapées. On les dispose savamment autour de nous dans la pièce, on ferme les volets, on allume un pétard, on se met en transe... Au bout de quelques secondes, l'expérience se met à capoter... Les bougies s'éteignent unes à unes... Elles ne veulent pas durer, pas éclairer pour nous... Peut-être sommes-nous déjà les victimes d'une vengeance divine ? Et bien non ! Une rapide investigation nous fait savoir que les mèches des dites bougies sont très courtes, manière à ce que les «fidèles» dépensent un maximum d'argent alors que l'église dépense un minimum de cire... Un principe de base d'un capitalisme bien compris... Sacrés curés... De dépit, on balance toutes les bougies... Et on repart, mais cette fois-ci, à la campagne... On roule vers l'est, sans trop savoir vers où. On se retrouve à Azay sur Cher. Dans une clairière, on découvre une maison dont la construction semble avoir été stoppée. Il y a des panneaux «chantier interdit» et pièges... «Pièges à cons, comme les élections» se dit-on en cœur ! On range la voiture en lisière et on fonce dans l'antre. On dégingue une palissade pour pénétrer dans les lieux. Au sous-sol, il y a divers éléments de revêtements et des salles de bain qui gisent ça et là. La construction semble effectivement en plein naufrage. On monte au premier... Toujours pas de «pièges»... En haut, nous découvrons quelques traces timides d'ameublement mais le lieu tient plus du capharnaüm que de la résidence habitable. Il y a quelques bouquins «de prestige», couverture cuivrée et dorée : Faulkner, Gide, Hemingway.... Je prends... Un truc sur le PSU et «la paille et le grain», une chronique de Mitterrand (pas Frédéric mais François)... Nous sommes chez un type de gauche... Un bourgeois... Ça se faisait beaucoup à l'époque les bourgeois de gauche... Ils continuent d'ailleurs à le produire le modèle... Mais c'est plus dans la version écolo aujourd'hui... Et puis, du matériel de pêche et de ski. Pascal prend...

Dans une pièce vide de tout mobilier, on découvre notre graal : un flipper ! On saute sur place, on se congratule, on jubile et on entreprend de déménager la bête. Nos pauvres muscles de chômeurs-fuyant-le-travail en prennent pour leur grade. Mais on arrive à hisser l'engin dans la voiture. Ça dépasse pas mal, c'est assez instable, mais on va s'arranger de tout cela. On redécoule vers Tours. Il fait nuit... On croise peut-être de monde... On arrive chez Pascal, on décharge tout et on se met à pioncer aux pieds du flipper. C'est un vieux modèle mécanique qui a été construit sous le signe de la robustesse... Le lendemain, à peine réveillés, on entreprend de la faire marcher. On le branche mais rien n'arrive.. Mécaniquement, l'engin semble fonctionner mais il y a un problème avec les branchements. On essaye de comprendre où est le truc qui cloche. On n'y comprend rien, on s'acharne, on s'énerve et, finalement, on prend l'engin et on le dépose sur le trottoir pour qu'il aille pourrir là... De toute façon, la piaule de Pascal était trop petite pour l'héberger...

Pascal s'est barré un jour pour revoir ses parents, dans la vallée de Chevreuse. Même dans ces contrées là, survivent de temps à autres, des pauvres... Il n'est jamais revenu... L'histoire s'est éteinte comme ça... Comme une bougie qui fait long feu... Dans les années quatre-vingt, on savait se laisser aller...

E.S.

Pascal était un rebelle d'instinct... Je l'avais connu par l'intermédiaire de Yannick, un type à moitié déjanté, une relation datant du lycée Choiseul. Il avait le visage couvert de boutons, la diction hésitante toujours illustrée par un rire systémique en fin de phrase. Yannick se voulait artiste. Il peignait des toiles un peu à son image ; bourrées de croûtes et de tâches... Il en vendait très rarement... Quelques années après, il réussit même à ouvrir une petite galerie, rue des balais, à Tours et à organiser une exposition mensuelle «sauvage» place de la Victoire... « Ex'art » ça s'appelait son truc... Il aimait aussi retaper de vieilles motos. De vraies antiquités pétaradantes... Il roulait avec.. Ca s'entendait en ville.. Un jour, il est parti en campagne sur un de ses engins... Il n'est jamais revenu. Un routier l'a doublé et s'est rabattu sur lui. Il a eu la jambe écrasée... Et d'autres graves complications... Il est mort à l'hôpital, dans la nuit. Le routier ne s'est pas arrêté.. Sympa... Dit-on...

C'était donc Yannick qui m'avait fait connaître Pascal. Il se terrait dans une petite rue, près du grand théâtre, à deux doigts d'un sex shop.

Sa piaule, au rez de chaussée, était minuscule. On s'installait donc assis sur la fenêtre pour se causer lorsque nous étions plus de quatre chez lui. On fumait pas mal de pétards et on buvait de la bière... De la «Valstar», la bière des stars ! Une invention «populaire» du consortium Kronenbourg... Un breuvage peu onéreux, un peu dégueu, mais bon...

On faisait aussi tourner le joint... On aimait bien passer notre temps de braves feignants de chômeurs-ennemis-du-travail à discuter longuement de cette chienne de société et du meilleur moyen de la niquer. On était très inspirés à l'époque. Pascal n'était pas vraiment branché par le trip «militant». Trop vivant pour ça et trop libre, il laissait à d'autres le soin de cultiver la flamme révolutionnaire, y compris dans ses versions individualistes, les plus «pures» et les plus sectaires.

Cela ne l'empêchait pas de lire «Dieu et l'Etat», de Bakounine. Un des rares livres qui traînait chez lui... Après avoir passé des heures à rêvasser, on partait en expédition. On s'engouffrait dans sa «Deudeuche» et on partait dans les rues de Tours.

Avec ma compagne de l'époque, Laurence, on décide de s'arrêter devant la cathédrale. On saute de la voiture et on lui dit de faire le tour de l'édifice. On pénètre «tout pénétrés» dans le saint-trou-du-cul de lieu et on se dirige sur les côtés du vaste ensemble destiné au décer velage des masses. On observe les bondieuseries et on se fige devant un grand parterre de bougies. On se regarde mutuellement et en une fraction de seconde, on se jette sur les bougies. On essaie d'en prendre le plus possible. Des gens nous voient faire, grognent, nous dénoncent... Nous fuyons en semant une partie de notre butin sur notre route de mécréants. Ça s'organise en milice derrière... Ca sent le bûcher, le meurtre, la sainte inquisition... On déboule sur le parvis et on voit notre Pascal qui continue à faire ses tours autour de l'église... Il pile. On s'engouffre dans la voiture et il redécollé... Les grenouilles de bénitier derrière nous en restent coites. Leur croisade à peine commencée est déjà finie... Par beauté du geste, nous décidons de repasser une nouvelle fois devant le parvis. On ouvre les fenêtres, on klaxonne, on les bénit, on les ex-votote ! On tient l'illumination ! Eux sont toujours aussi figés, dépités par tant d'outrecuidance... On décide de retourner chez Pascal... La belle équipe...

Donc, la peur devient un véritable enjeu politique à exploiter pour assurer des élections aux résultats aléatoires (dérisoires ?) et continuer à fonctionner pour stabiliser des positions en passe de se craqueler.

Alors on assiste, à ces tentatives gouvernementales pour criminaliser cette contestation qui devient gênante à mesure qu'elle prend de l'ampleur : Julien Coupat et ses comparses, tous présumés terroristes, sont arrêtés parce qu'ils risquent de mettre en danger la vie de paisibles voyageurs en sabotant des caténaires, des professeurs d'université sabotent à leur tour le décollage d'un avion parce qu'ils se sont révoltés contre le traitement infligé à des étrangers reconduits de force dans un pays qu'ils ont fui et sont donc poursuivis, des «aidants» ces nouveaux Justes, sont convoqués devant la justice parce qu'ils ont osé venir en aide à des sans-papiers sans ressources qu'ils ont hébergés et nourris, sous prétexte qu'ils feraient ainsi le jeu de passeurs de matériau humain exploitable pour en retirer de l'argent, voici quelques exemples de ce qu'un gouvernement offre à ses citoyens qu'il faut rassurer et protéger contre des maux affublés d'illusoires prétextes. Il devient invraisemblablement important de «sanctuariser» les écoles.

Cette peur, distillée avec une certaine intelligence, semble-t-il, par ces proclamées «élites» qui ont la charge de notre bien-être, il convient peut-être d'en faire l'analyse, de la mettre à plat, de l'éradiquer pour se rendre compte qu'elle est sans fondement, mais aussi pour la réorienter vers le véritable danger, celui de la volonté du pouvoir de procéder à un rétrécissement progressif de nos libertés, qui se fait à notre insu et tisse, comme les araignées, un réseau de ces surveillances qui nous observent, par vidéo-caméras «proliférantes», ou intrusions sur nos sites d'ordinateurs.

Ce retournement salutaire de la peur vers des objectifs bien réels, c'est aux citoyens enfin conscients d'en faire une arme de contestation efficace, à côté des nombreux mouvements de protestations et d'actions malheureusement encore trop marginaux en face d'une puissance politique qui se débat dans des problèmes qui la dépassent indubitablement et secrètement

- Bon, je ne peux m'empêcher, en conclusion, de seriner mon invitation à lire ou relire ce fameux discours de La Boétie, le « Discours sur la Servitude Volontaire », qui date de plus de 400 ans, d'une fraîcheur revigorante, et qui donne des pistes de réflexion et d'action pour enfin sortir de cette sujétion au pouvoir qu'il est peut-être plus facile qu'on le pense de jeter aux orties.

Jacqueline Hafidi – site hafiline.unblog.net

LA CGT NOUS ASSASSINE !

La CGT enterre la Révolution !

NOTRE lipo-président peut partir se reposer au Cap-Nègre sans stresser : la révolte sociale et la fronde syndicale ne viendront pas le déranger.

Dans « Le Parisien » (25-26/7), le bras droit de Bernard Thibault à la CGT, Maurad Rabhi, le dit tout net :

« Il n'y aura pas de grève générale. Le grand soir, c'est dans les livres. »

Et le camarade nous annonce ça sans le moindre ménagement ! Les obsèques de la lutte des classes, c'est pour la semaine prochaine ?

Vu dans le « Canard Enchaîné »...

QUELQUES CHIFFRES

En Indre et Loire, sur les 6 premiers mois de l'année :

- la masse salariale a baissé de 1,6 %.
- Le salaire moyen baissé de 2,5 %.
- Les effectifs ont diminué de 2 %.
- Le nombre d'intérimaires a chuté de 38 %.
- 33 000 emplois ont disparu.
- Le volume d'heures supplémentaires a baissé de 12,8 %.
- Le chômage a augmenté de 27,2 %.

Mais rassurez-vous :

Le nombre « d'auto entrepreneurs » a progressé de 1160 immatriculations et les profits globaux ne cessent de croître...

E.S.



La tête dans l'sac
« Drum and bass »

Jean-Marie Meine
« Chansons contre »

Le Kyma
« Pôlitic electro rap »

Polemix
« Pensée sur la Droite »

Emile Pylas
« Chansons rebelles et libertaires »

DEMAIN LE GRAND SOIR !

Fête ses 10 ans d'expression libre

Concerts le 17 octobre 2009

18h

à Gentiana

Possibilité de restauration sur place avec les Jardiniers Ambulants

Entrée : 5 €

PENDANT L'ETE, LA CASSE CONTINUE.

La société Voltalis (<http://www.voltalis.com/>) propose d'installer gratuitement un boîtier permettant de réduire la facture d'électricité. C'est oublier dans quelle société nous vivons ! La CRE (Commission de Régulation de l'Energie) somme cette société de compenser les pertes occasionnées aux fournisseurs c'est-à-dire à EDF. C'est sûrement ce qu'on appelle la sobriété énergétique. Les économies d'énergie deviennent répréhensibles. Merci Grenelle.

Il paraît qu'il ne faut pas l'appeler Taxe Carbone mais Contribution Climat Energie (CCE). Elle est belle la langue française. C'est le Groupe d'experts dirigé par Rocard qui nous l'a pondue et les Verts se réjouissent semble-t-il encore qu'ils trouvent que ça ne va pas assez loin. C'est la gauche tout ça ? Heureux ceux qui sont obligés de prendre leur voiture pour aller travailler et qui devront déboursier 300 € supplémentaires. C'est pour notre bien à tous il paraît.

Les chômeurs sont vendus au privé. Tout est à vendre dans notre belle société.

Il est pas beau l'été ?

Jihem